

Consommation et modes de vie

N° 286 • ISSN 0295-9976 • Octobre 2016

THIERRY MATHÉ, AURÉE FRANCOU et PASCALE HÉBEL

Le deuil, une réalité vécue par 4 Français sur 10

La relation à la mort a profondément évolué depuis quelques dizaines d'années, en particulier du fait du développement de la crémation (1 % des obsèques en 1979, 33 % en 2013) et de la baisse de la pratique religieuse qui peut accroître la difficulté à vivre un deuil dans une société qui n'apporte pas dans ces moments-là de substitut spirituel à la religion.

Quelles étapes caractérisent aujourd'hui le vécu du deuil? Quelles circonstances conduisent à des deuils plus difficiles? Quels sont les soutiens les plus importants? À la demande de la Chambre syndicale nationale de l'art funéraire (CSNAF), le CRÉDOC réalise tous les deux ans, depuis 2005, une enquête sur les pratiques liées aux obsèques. Pour aller plus loin, le CRÉDOC a interrogé en 2016, dans une enquête en ligne, 3071 individus âgés d'au moins 18 ans sur leur vécu du deuil selon les circonstances et le type des funérailles, sur les conséquences du deuil dans leur vie ainsi que sur les soutiens dont ils ont bénéficié et les difficultés qu'ils ont rencontrées. Cette enquête a été complétée par une trentaine d'entretiens approfondis auprès de personnes ayant vécu un deuil marquant au cours de leur vie.

Les résultats montrent qu'en 2016, quatre adultes sur dix éprouvent un deuil. Les rituels funéraires traditionnels occupent encore des fonctions importantes comme amorce du processus de deuil. Même si le décès survenu à l'hôpital est plus durement ressenti, l'action des soignants est plutôt appréciée. Les incidences du deuil sur l'activité professionnelle peuvent être importantes: si 42 % des actifs vivant ou ayant vécu un deuil déclarent s'être arrêtés de travailler moins d'une semaine, 29 % l'ont fait plus d'un mois.

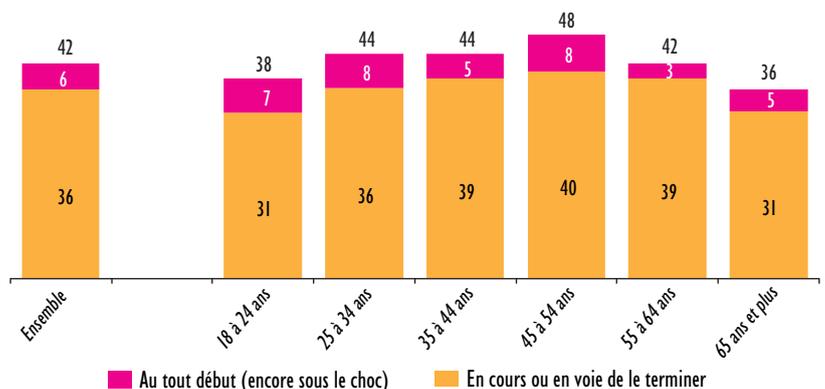
> Le deuil est plus fréquent entre 45 et 54 ans

Le deuil est une situation largement partagée par les Français. En 2016, 42 % des adultes déclarent avoir vécu un décès qui les a particulièrement touchés et être actuellement affectés par un deuil, en voie de le terminer ou de le commencer. C'est entre 45 et 54 ans que le deuil est le plus fréquent (48 %), une tranche d'âge où l'on peut encore perdre des grands-parents et où l'on perd plus souvent ses parents. Les plus âgés et les plus jeunes sont les moins nombreux à déclarer avoir été affectés par un deuil et à être encore en phase de deuil: 31 % des 18-24 ans et 31 % des 65 ans et plus éprouvent un deuil ou sont en voie de le terminer.

Sur les deux dernières années, les 65 ans et plus sont les moins confrontés à des décès récents, ils sont les moins nombreux à être encore endeuillés. Ils sont aussi les moins nombreux à avoir eu à organiser ou à participer à des funérailles: 37 % contre 45 % de la population. Par contre, les 18-34 ans sont ceux qui ont le plus souvent eu à organiser ou à participer à des funérailles (52 % contre 45 %). Ils sont, en effet, particulièrement exposés à la mort des grands-parents (51 %).

42 % DES FRANÇAIS SONT EN DEUIL EN 2016

Avez-vous vécu, au cours de votre vie, un décès qui vous a particulièrement affecté? Et si oui, quand vous regardez votre situation aujourd'hui, où pensez-vous en être de votre deuil? (%)



Base: Adultes de 18 ans et plus.

Source: Les Français et les obsèques, CSNAF-CRÉDOC, 2016.

Même si aujourd’hui il existe une plus grande proximité affective entre les générations, du fait de relations moins « hiérarchisées » et du temps passé par les aînés à s’occuper de leurs petits-enfants, les jeunes sont moins nombreux à déclarer vivre un deuil. Le temps n’efface pas toujours le poids

d’un deuil, puisqu’un tiers des deuils considérés comme en début de processus datent de plus de cinq ans. Il s’agit dans 46 % des cas de décès consécutifs à une longue maladie de plus de deux ans, cause de décès la plus fréquente (45 % des cas). On le comprend aisément, les deuils toujours en

cours au bout de cinq ans concernent dans 48 % des cas les décès de parents et dans 13 % des cas des amis ou des proches. Dans 82 % des cas, il s’agit de personnes considérées comme « très proches ». Certaines personnes déclarent ne jamais s’en remettre.

La souffrance au moment du décès est d’autant plus forte que la mort a été brutale. La souffrance est considérée dans 59 % des cas comme intense pour un accident, une maladie aiguë, un attentat ou un suicide, contre 50 % pour l’ensemble des causes.

> Les conditions de fin de vie ont un impact important sur la douleur ressentie

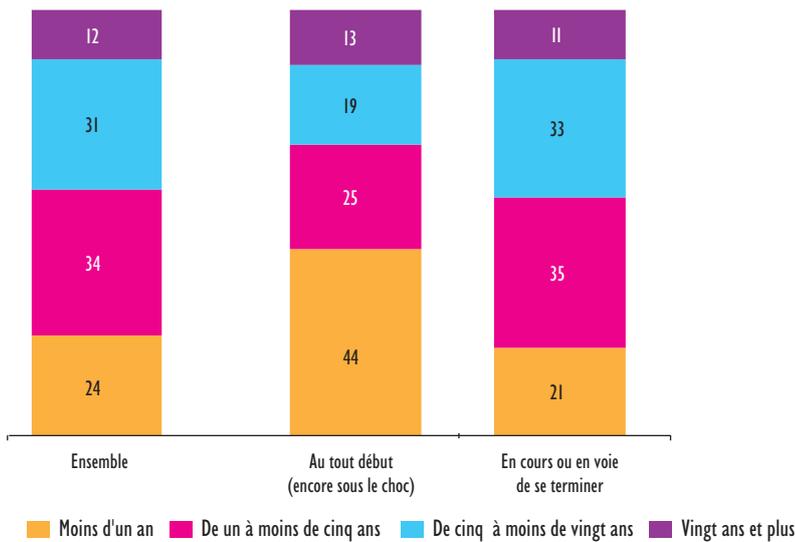
Le décès survenu à l’hôpital est souvent plus mal ressenti par les proches que s’il est survenu au domicile ou à la maison de retraite. On peut penser qu’au domicile, la personne est décédée dans des conditions moins pénibles, le cadre familial étant plus rassurant, sauf bien sûr s’il s’agit d’une mort brusque.

Cependant, les entretiens réalisés par le CRÉDOC ont montré que l’hôpital pouvait aussi soulager l’inquiétude des familles par sa capacité à prendre en charge la souffrance physique du malade devenu incurable. Le rôle des soignants est plutôt apprécié. Si le défunt a été « très bien pris en charge », l’impact sur le deuil est beaucoup plus souvent jugé positif (52 % contre 34 % s’il a été « assez bien pris en charge », 18 % si « pas très bien », 15 % si « très mal »). En revanche, l’annonce du deuil, imminent ou survenu, reste un point d’achoppement des relations entre les endeuillés et les soignants, ceux-ci n’étant guère enclins à endosser un rôle qui, dans certains cas, peut être considéré comme un échec médical.

Le temps dont chacun dispose pour se préparer à prendre congé de celui qui va mourir peut atténuer la souffrance : « Mon père, j’ai pu lui parler, le serrer dans mes bras. Ça m’a aidée », (femme, 68 ans). Aussi, une mort brusque au travail, dans la rue, ou sur la route, s’avère plus difficile à vivre : 63 % des deuils sont très mal vécus si la mort est survenue au travail, 67 % si elle est surve-

58 % DES FRANÇAIS ENCORE ENDEUILLÉS, LE SONT POUR DES DÉCÈS QUI DATENT DE MOINS DE CINQ ANS

À quand remonte ce décès ? Selon le vécu du deuil (%)

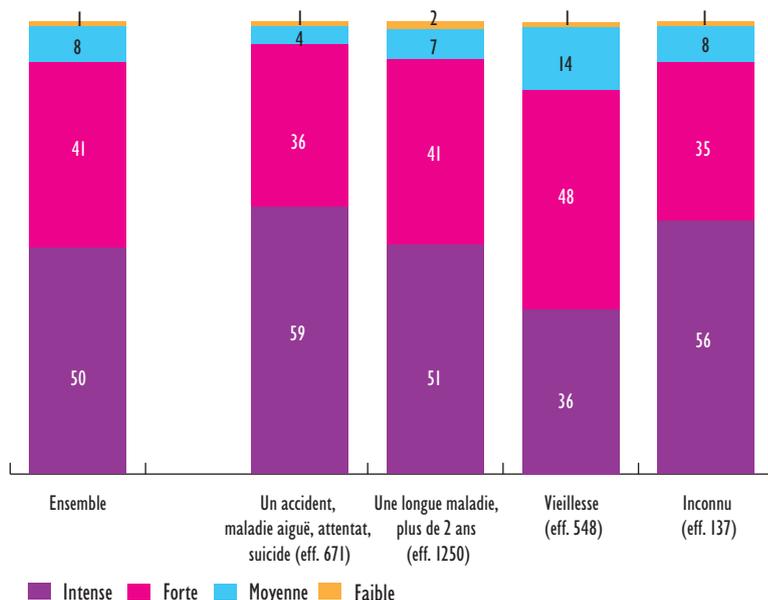


Base : Adultes particulièrement affectés par un deuil survenu lorsqu'ils avaient plus de 3 ans, au tout début, en cours ou en voie de terminer ce deuil.

Source : Les Français et les obsèques, CSNAF-CRÉDOC, 2016.

LA SOUFFRANCE EST D'AUTANT PLUS FORTE QUE LA MORT A ÉTÉ BRUTALE

Au moment du décès de cette personne, la souffrance que vous avez ressentie a-t-elle été ? Selon la cause de la mort (%)



Base : Adultes particulièrement affectés par un deuil survenu lorsqu'ils avaient plus de 3 ans.

Source : Les Français et les obsèques, CSNAF-CRÉDOC, 2016.

nue dans la rue ou un lieu public, 54 % sur la route, en vacances, à l'extérieur (contre 25 % à son domicile et 35 % à l'hôpital). Le traumatisme lié au caractère soudain de l'événement, et parfois à sa violence, ajoute au poids de la séparation.

Cependant, les facteurs influençant le vécu du deuil sont complexes. Le défunt a pu traverser des situations de souffrance durant sa fin de vie mais nouer des liens forts avec des proches permettant à ces derniers de traverser l'épreuve du deuil avec plus de sérénité. À l'inverse, ce n'est pas parce que le défunt n'aura « pas du tout » souffert physiquement que sa fin de vie sera vécue positivement par ses proches.

Positif ou négatif, l'impact des conditions de fin de vie du défunt sur le vécu du deuil est assez partagé. Toutefois, 27 % des répondants n'y ont pas réfléchi et ne se prononcent donc pas sur ce lien.

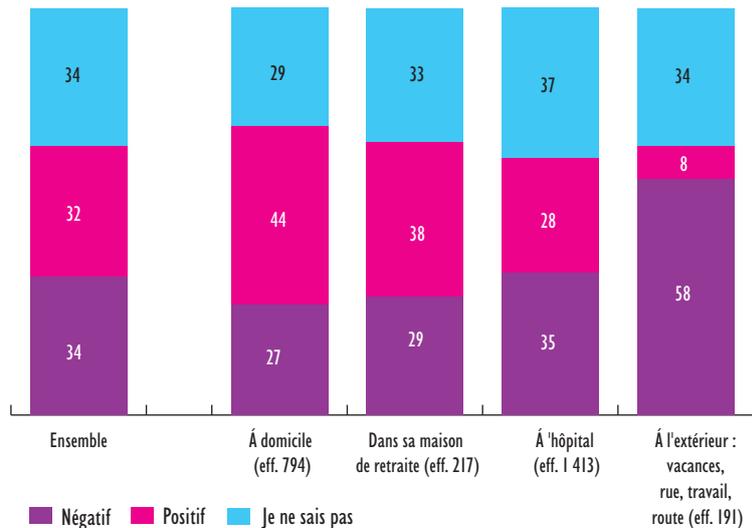
> La participation active aux obsèques a un impact positif sur le vécu du deuil

La phase d'adieu au corps peut commencer dans la chambre funéraire, par la vue et le toucher qui entament le processus de deuil. La personne en deuil peut ensuite formuler et matérialiser son adieu au défunt en participant à l'organisation de la cérémonie et en prenant la parole.

Un deuil est plus difficile à surmonter lorsque cette participation n'a pas eu lieu. La préparation des obsèques est aussi un moment de retrouvailles où les relations familiales, parfois distendues par les conflits ou les distances géographiques, se ressoudent. Les pratiquants d'une religion, qui participent parfois à la vie de leur communauté religieuse, ainsi que les femmes et les jeunes contribuent prioritairement à la cérémonie. Les femmes sont souvent plus présentes dans la vie familiale, la communication et les échanges, elles montrent aussi une plus forte implication à cette occasion. Quant aux jeunes, ils s'impliquent lors des funérailles de leurs grands-parents en raison de leur proximité affective.

LES DÉCÈS SURVENUS HORS DU DOMICILE SONT PLUS DOULOUREUX POUR LES PROCHES

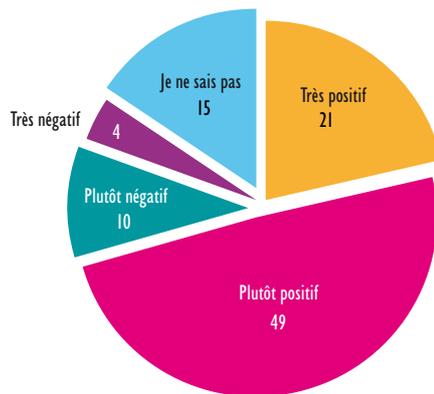
Le lieu du décès a-t-il eu un impact sur le vécu de votre deuil ? (%)



Base : Adultes particulièrement affectés par un deuil survenu lorsqu'ils avaient plus de 3 ans.
Source : Les Français et les obsèques, CSNAF-CRÉDOC, 2016.

DANS 70 % DES CAS LE FAIT DE PARTICIPER À LA CÉRÉMONIE A UN IMPACT POSITIF SUR LE VÉCU DU DEUIL

Prendre une part active au déroulement de la cérémonie des obsèques a-t-il eu un impact sur le vécu de votre deuil ? (%)



Base : Adultes particulièrement affectés par un deuil survenu lorsqu'ils avaient plus de 3 ans, ayant pris une part active au déroulement de la cérémonie des obsèques.
Source : Les Français et les obsèques, CSNAF-CRÉDOC, 2016.

> Des arrêts de travail à durée très variable

Le deuil affecte durablement un certain nombre de personnes. 35 % ont vu leur santé altérée, notamment par un épuisement physique. 39 % se sont senties atteintes physiquement et moralement, le plus souvent parce qu'elles ont traversé des épisodes dépressifs. Le deuil a souvent eu des incidences sur leur activité professionnelle, entraînant des absences, courtes ou prolongées. Plus d'un actif sur deux (56 %) a dû s'arrêter lors d'un décès; dans 42 %

des cas, la durée de l'arrêt ne dépasse pas une semaine. Il s'agit le plus souvent de jours accordés par l'entreprise ou de jours de congé pris par le salarié. Cependant, 29 % des actifs endeuillés ont dû interrompre leur travail durant plus d'un mois.

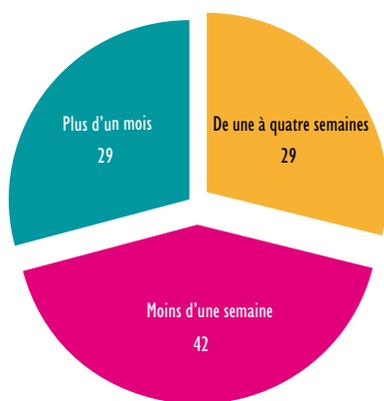
> Après les proches, l'entourage professionnel est le premier accompagnant

Une forte majorité des personnes endeuillées n'a pas fait appel à un médecin (77 %) ou à un psychologue/

psychiatre (84 %). Les personnes de l'entourage (famille, amis, voisins...) sont de fait les premiers soutiens (81 %). Même lorsque les liens se sont distendus, les membres d'une même famille tissent un réseau affectif de nature à protéger les personnes les plus marquées. Des souvenirs communs sont évoqués et de nouveaux liens sont parfois amenés à s'inscrire dans le temps, aidant le deuil à se faire.

ARRÊT DE TRAVAIL : DE MOINS D'UNE SEMAINE À PLUS D'UN MOIS

Durée de l'arrêt du travail (%)



Base: Adultes particulièrement affectés par un deuil survenu lorsqu'ils avaient plus de 3 ans, actifs et s'étant absentés de leur travail.

Source: Les Français et les obsèques, CSNAF-CRÉDOC, 2016.

C'est ensuite dans l'environnement professionnel que se manifestent les soutiens. Les collègues sont les premiers (84 %) à accompagner au quotidien la personne en deuil, que ce soit par des mots d'encouragement, des atten-

AU POIDS DU DEUIL S'AJOUTE PARFOIS CELUI DES FORMALITÉS ADMINISTRATIVES

Dans les entretiens réalisés par le CRÉDOC, des enquêtés estiment que la situation de deuil pourrait être mieux prise en compte par les organismes publics ou privés, notamment en termes d'accès à l'information sur les aides possibles (financières, juridiques, médicales, psychologiques, associatives, etc.). L'organisation des obsèques et le règlement de la succession participent à l'épreuve du deuil: « On est puni deux fois » (femme, 64 ans).

Parfois, les formalités peuvent se transformer en vraies difficultés lorsque certains organismes ne répondent pas de manière digne et efficace aux demandes. Le blocage du compte en banque d'un défunt peut compromettre le financement de ses obsèques et placer la famille dans une détresse supplémentaire. Une personne évoque le manque de tact et de compréhension de la part d'un opérateur téléphonique et l'impossibilité d'accéder à un interlocuteur pour résilier l'abonnement du défunt: « Je leur ai écrit plusieurs lettres, et à chaque fois on me répondait avec la même lettre type pour me demander de payer » (femme, 56 ans). En dernier recours, cette personne a pris un avocat pour faire valoir ses droits. Toutefois, certains organismes savent se montrer compréhensifs pour débloquer un compte, verser une indemnité d'assurance ou prêter une salle de la mairie pour recevoir les endeuillés après la cérémonie.

HUIT PERSONNES SUR DIX REÇOIVENT DU SOUTIEN DE LA PART DE LEUR ENTOURAGE PROCHE

Avez-vous reçu du soutien de la part de votre entourage pendant votre période de deuil, et si oui comment l'évalueriez-vous ? (%)



Base: Adultes particulièrement affectés par un deuil survenu lorsqu'ils avaient plus de 3 ans.

Source: Les Français et les obsèques, CSNAF-CRÉDOC, 2016.

tions, une implication pour pallier ses absences. La présence de collègues ou de supérieurs hiérarchiques aux obsèques est également citée. Parmi les

professionnels, le soutien des pompes funèbres arrive en tête (73 %) devant celui des banques, des assurances ou des notaires. ■

Pour en savoir plus

Les données présentées sont principalement issues de l'enquête réalisée par le CRÉDOC au printemps 2016 auprès de 3 071 individus âgés de 18 ans et plus (méthode des quotas) réalisée pour le compte de la Chambre syndicale nationale de l'art funéraire (CSNAF).

- > www.deces-info.fr
- > « Les Français et les obsèques : 10 ans d'évolution », FUNESCOPE, CRÉDOC, Étude pour la CSNAF, mai 2014.
- > « Les Français souhaitent un rite funéraire moins ostentatoire et plus centré sur l'intime », Fanette Recours, CRÉDOC, *Consommation et modes de vie*, n° 223, octobre 2009.
- > « La mort, un commerce comme un autre ? », Raphaël Berger, CRÉDOC, *Consommation et modes de vie*, n° 206, octobre 2007.
- > « À la Toussaint, 51 % des Français de plus de 40 ans se rendent au cimetière », Nicolas Fauconnier, CRÉDOC, *Consommation et modes de vie* n° 187, CRÉDOC, octobre 2005.
- > « Le cimetière remplit-il encore sa fonction ? », Jean-Pierre Loisel et Franck Lehuédé, CRÉDOC, *Consommation et modes de vie*, n° 169, octobre 2003.
- > « La montée de la crémation : une nouvelle représentation de la mort », Jean-Pierre Loisel, CRÉDOC, *Consommation et modes de vie*, n° 162, mars 2003.